

— Comme beaucoup de gens. Nous nous imaginons que les fauves sont les animaux les plus redoutables. Ils ne sont pas forcément très grands, mais jamais aussi petits que des fourmis. Une nuit, j'ai été réveillé par des cris dans l'obscurité, et des coups à ma porte. Les gardiens tenaient les flambeaux avec lesquels ils allumaient les feux de prairie. Je suis sorti pieds nus. J'ai tout de suite senti une morsure cuisante. Je n'ai pas compris d'où cela venait. Les gardiens m'ont crié que c'étaient des fourmis, une armée de fourmis chasse-resses en marche. Elles dévorent tout sur leur passage, et il est impossible de les combattre. Mais en allumant des feux d'herbe, on peut leur faire dévier leur route. J'ai enfilé mes bottes, pris une lampe de poche, et j'ai vu passer des cohortes de fourmis. Soudain on a entendu du remue-ménage du côté du poulailler. Les gardiens ont tenté de mettre les poules à l'abri, mais en vain, c'était trop tard. C'est allé si vite, c'est incroyable. Les poules se sont défendues en mangeant les fourmis. Mais elles sont arrivées vivantes dans leur estomac, et ont commencé à leur déchiquter les entrailles. Aucune poule n'a survécu. Elles couraient en tous sens, folles de douleur, dévorées de l'intérieur. J'y ai souvent repensé. C'est en cherchant à se défendre que les poules se sont infligé une mort affreuse.

— Je peux imaginer ce que c'est que de se faire mordre par des centaines de fourmis.

— Je me demande si vous le pouvez vraiment. Moi, je n'y arrive pas. Une fourmi est entrée dans l'oreille d'un des gardiens. Elle s'est mise à lui ronger le tympan. Il a hurlé comme un damné jusqu'à ce que je parvienne à tuer la fourmi en lui versant du whisky dans l'oreille. Une seule fourmi, de moins d'un demi-centimètre.